



« Notre Fondation réussit, depuis presque 40 ans, de s'occuper de manière vivante et différente de tous les jeunes qui nous sont confiés. »



## Sommaire

Rapport de la direction	4
Chiffres clés	7
Le travail, être seul ensemble	9
Interviews	11
Remerciements	15
Rapport de gestion	16

## Mot du président

*C'est un président très fier de sa Fondation qui prend la plume pour son « mot du président » dans le rapport annuel.*

### **Fierté, pourquoi ?**

Notre Fondation réussit, depuis plus de 39 ans, à s'occuper de manière vivante et différente de tous les jeunes qui nous sont confiés.

Les ateliers, qui sont le thème de l'année pour notre rapport, font partie de notre ADN ! Ses ateliers, très prisés, différents et orientés selon les vœux et les capacités de chaque personne, donnent la possibilité de retrouver toujours les racines qui manquent trop souvent aux jeunes.

Vous les découvrirez en parcourant ce document, mais je peux vous dire, presque comme un secret, que la motivation de tous les collaborateurs est encore plus grande, lorsqu'un sourire des participants vient récompenser le travail de préparation et le travail effectué.

Merci à toutes et à tous.

**François Cardinaux**



«Plus le rôle social lié au travail prédomine, et que nous cherchons à construire notre identité par le travail, plus c'est périlleux d'en être exclu.»

## Rapport de la direction

**L**es jeunes qui arrivent à la Clairière voient leurs anciens camarades de classe et leurs proches réussir leurs études, faire un apprentissage et entrer dans la vie active. Eux-mêmes sont passés par des échecs parfois répétitifs, qui ont mis à mal leur perspective d'avenir. Ils ont perdu l'estime de soi, se sont fragilisés, vivent dans la souffrance, sont en crise.

Dans notre société, le travail contribue au sentiment d'unicité, de cohérence, d'appartenance, de valeurs, d'autonomie et de confiance, autant de valeurs organisées autour de notre volonté d'exister. (Mucchielli, Alex, L'identité, PUF, Que sais-je ?, 2009). Plus le rôle social lié au travail prédomine, plus nous cherchons à construire notre identité par lui, plus il est périlleux d'en être exclu. Ainsi pour un retraité il est moins problématique de ne plus participer au monde du travail que pour une jeune personne, puisqu'il évolue au milieu d'autres retraités.

Se mettre au travail dans le cadre d'un séjour thérapeutique concrétise les problèmes de nos bénéficiaires et crée des obstacles pour eux. Peu à peu à travers les réussites successives, il permet de retrouver confiance, contribue à la construction de l'identité, ancre dans le présent et rend finalement possible de se projeter dans un avenir.

Alors que nous nous trouvons en pleine pandémie du coronavirus, avec la fermeture des lieux publics, des magasins et de toute offre de rencontre, nous avons peur de la maladie, nous sommes incommodés par la perte de nos libertés, nous craignons que le travail suspendu pourrait disparaître durablement, nous privant non seulement de nos ressources et de nos moyens de vivre, mais également et surtout de notre identité. Nous sommes projetés dans l'incertitude.

Cependant à bien considérer, depuis le début de l'industrialisation les priorités de l'économie sont allées vers une augmentation de l'efficacité et de la productivité, l'informatisation globale, la robotisation. Tout cela a fait disparaître le travail non qualifié. Pour participer au monde du travail il faut continuellement gagner en compétences. En corollaire le stress pèse toujours plus sur le monde professionnel. En 2017 en Suisse, 21 % des personnes actives ressentaient très souvent du stress dans leur travail. De manière générale, les risques psychosociaux augmentent alors que la fréquence des risques physiques reste stable. Dès lors, le travail est peu à peu identifié par le biais de son coût social, individuel et enfin écologique, et on s'aperçoit que la somme de tous nos actes de travail et le pendant en termes de consommation s'est fait au frais de la nature.

Le monde du travail devrait changer. On aimerait y croire.

Cette situation place l'accompagnement de l'insertion socio-professionnelle dans un champ de tension flagrant. Il y a un besoin important pour nos jeunes de construire leur identité à travers la participation au monde du travail, mais les conditions de travail tendent à devenir de plus en plus exigeantes, rendant ainsi leur participation de plus en plus difficile.

Le confinement pendant la pandémie a privé un nombre élevé de personnes de leur activité professionnelle pendant plusieurs semaines ou en a changé la nature. Au-delà de l'angoisse, de la maladie, de la perte d'êtres chers, nous avons été témoins du déploiement d'une formidable capacité d'adaptation et à des mouvements de solidarité. Certaines activités ont pris une ampleur inattendue – je pense à ces parents qui soudainement ont pris beaucoup de temps pour être présents auprès de leurs enfants, ces volontaires qui quadrillent les quartiers pour apporter les courses aux aînés confinés chez eux, les citoyens qui se découvrent jardiniers, ces innombrables appels téléphoniques pour reprendre contact avec ses amis dont on n'a plus eu de nouvelles depuis des années ; activités souvent simples, remplies de sens.

Nous avons constaté que nos bénéficiaires confinés en institution sur le site de Chamby, dans le cadre de leur séjour socio-thérapeutique, ont su pendant cette période également mieux profiter de l'offre sur le site. Ils ont pu s'investir dans le travail de la ferme, prendre soin des animaux, travailler la terre, produire des plats surprises, s'entre-aider au quotidien, développer l'attention à autrui. Ils ont pu mieux apprécier ces activités simples et remplies de sens. Et surtout ils ont pu faire face à eux-mêmes.



La situation est autre pour les jeunes du secteur d'insertion. Pour eux les projets de vie et de travail se trouvent bloqués. Peu à peu leur quotidien perd du sens et celui de l'équipe qui les accompagne se complique.

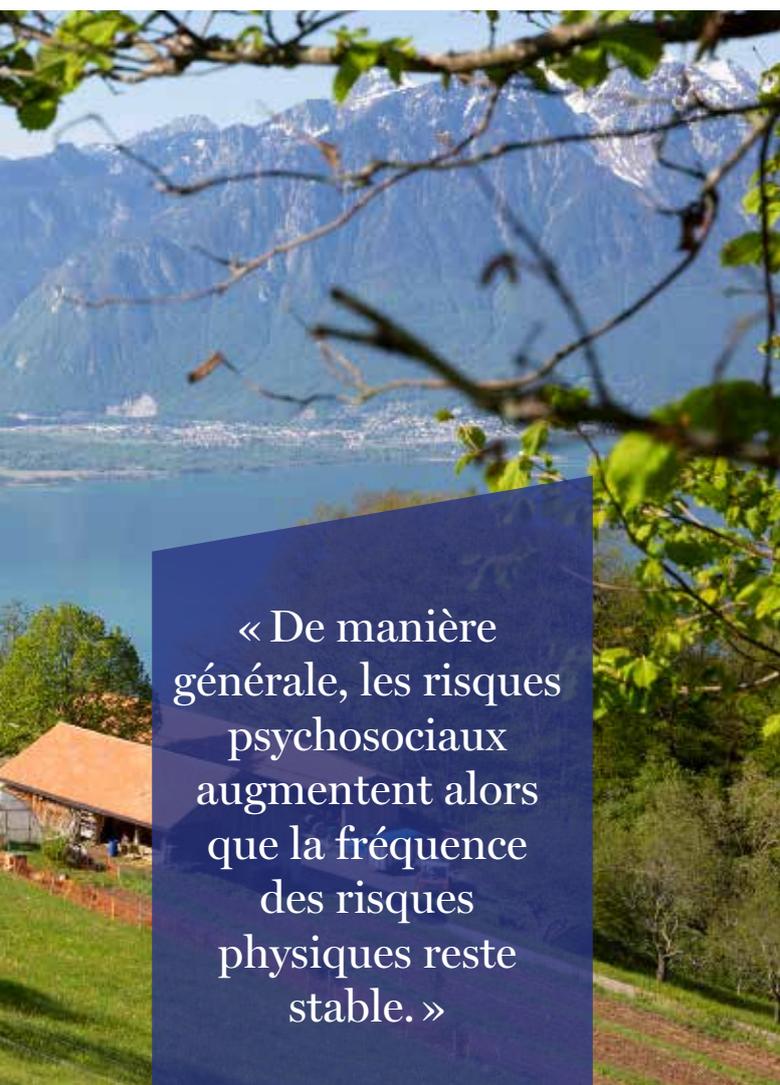
Heureusement pour eux et pour nous, l'immobilité actuelle ne devra et ne pourra durer, non seulement pour des raisons de survie économique : La lenteur ne peut et ne doit être définitive, sinon

on s'engourdirait. Comme le décrit si bien Boris Cyrulnik dans l'édition du Temps du 11 avril : « Neurologiquement la vie est faite d'alternance, de rythmes, de pulsations... sinon c'est l'atrophie. »

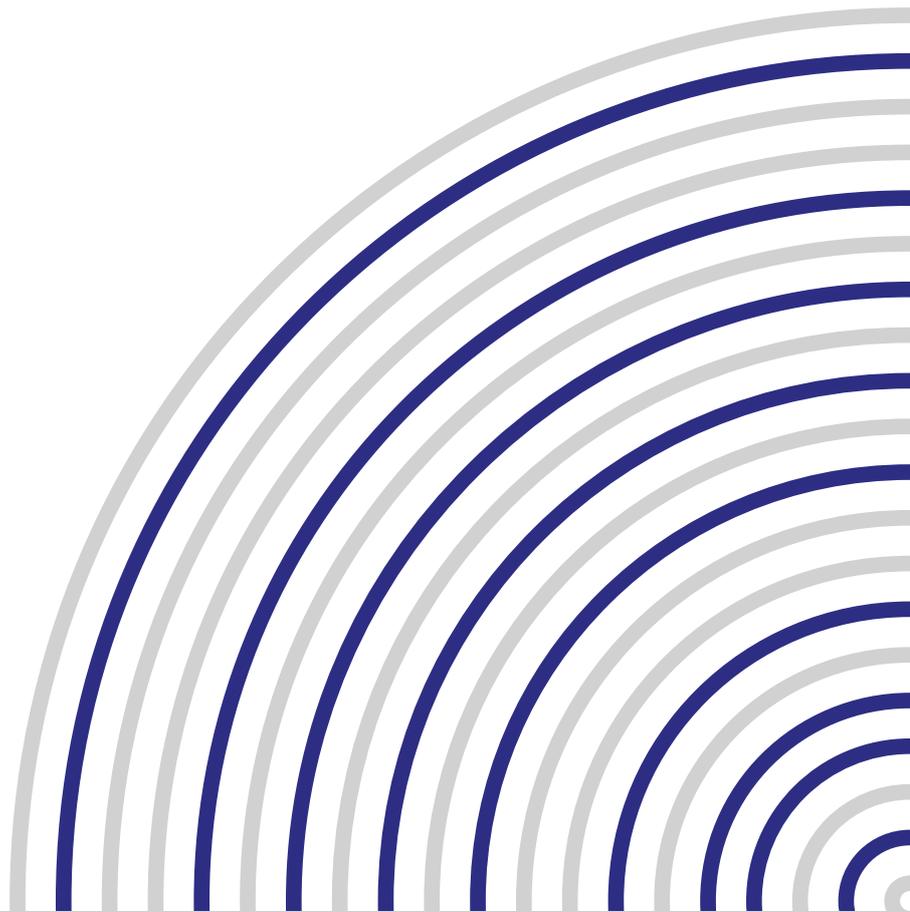
A l'heure de la rédaction de ce texte, les jeunes de notre secteur d'insertion attendent donc avec impatience que le confinement prenne fin, pour poursuivre leur projet d'insertion socio-professionnelle. Mais pour que leurs chances de réussite augmentent significativement et durablement, il faudrait que le monde du travail intègre des éléments positifs qui émergent de la crise actuelle. Il faudrait qu'à côté de toute l'efficacité et de la vitesse qui le caractérisent, il intègre davantage d'espaces de lenteur et d'actions tournées vers le simple et l'essentiel. Il faudrait qu'il retrouve du rythme.

On aimerait y croire.

**Andreas Niedermann**



## Chiffres clés



**20** PLACES EN HÉBERGEMENT

**16** JEUNES ACCOMPAGNÉS EN INSERTION SOCIO-PROFESSIONNELLE

**23** JEUNES ACCOMPAGNÉS AU SÉJOUR SOCIO-THÉRAPEUTIQUE CHAMBY

**3** JEUNES ACCOMPAGNÉS EN APPARTEMENT COLLECTIF

**1** JEUNE EN EXTERNAT CHAMBY

**8** JEUNES ACCOMPAGNÉS À DOMICILE

**14** SORTIES D'HÉBERGEMENT TOTAL

**4** SORTIES D'HÉBERGEMENT AVEC APPRENTISSAGE CFC

**2** SORTIES D'HÉBERGEMENT AVEC FORMATION SOUTENUE PAR L'OAI

**SORTIES D'HÉBERGEMENT AVANT TERME, DÉCIDÉ PAR LE JEUNE 3**

**SORTIE PAR MESURE DISCIPLINAIRE 1**

**RÉORIENTATION VERS UN ACCOMPAGNEMENT EN MILIEU PROTÉGÉ 4**

**ENTRÉES EN HÉBERGEMENT 15**

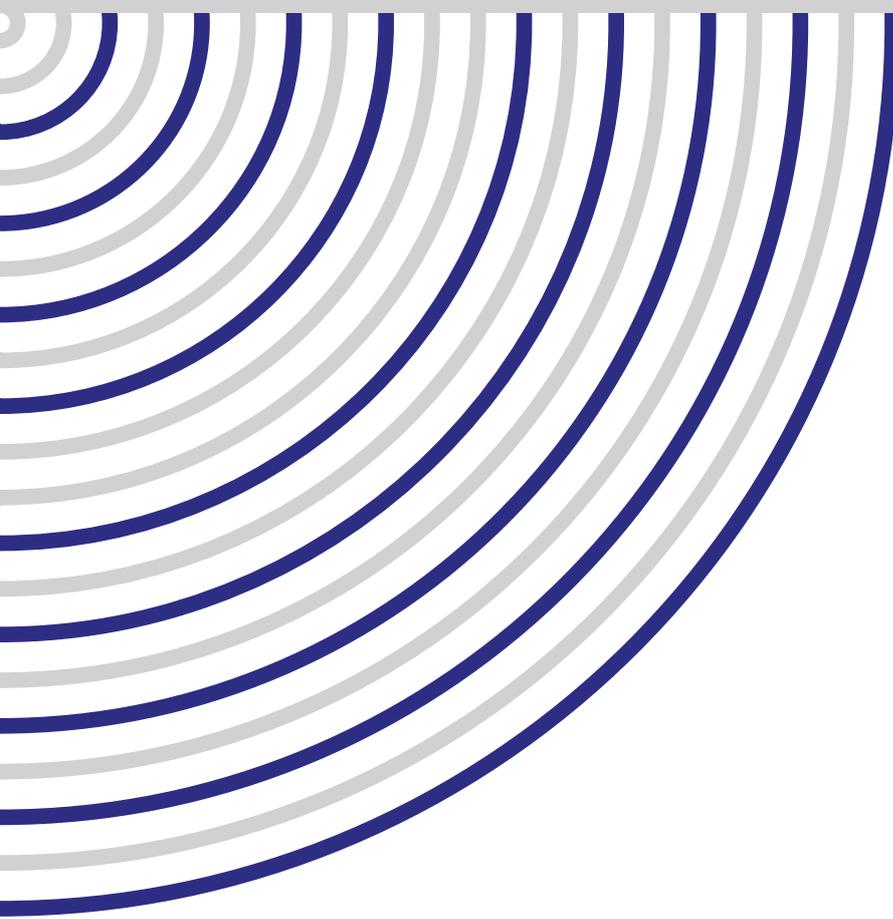
**DEMANDES D'ADMISSION 53**

**JOURNÉES D'HÉBERGEMENT TOTAL 7 810**

**JOURNÉES D'HÉBERGEMENT VAUDOIS ADULTES 4 634**

**JOURNÉES D'HÉBERGEMENT VAUDOIS MINEURS 861**

**JOURNÉES D'HÉBERGEMENT HORS CANTON 2 315**



**« Certains diront qu'on se découvre  
soi-même à travers le travail, d'autres que  
les préjugés s'effondrent une fois que l'on  
œuvre tous ensemble. »**

## **Le travail, être seul ensemble**

**L**e travail à la Clairière à Chamby représente un aspect central de la vie. En effet, chaque jeune alterne entre une période de 8 semaines de travail dans différents ateliers (menuiserie, soin de la maison, cuisine, agriculture) et de 8 semaines de travail et de thérapie. Lorsqu'il est dans une période de travail, le jeune peut alors se plonger pleinement dans une activité et mener celle-ci sur un long terme. Le but étant, entre autres, de pouvoir constater les progrès, la persévérance, l'autonomie grandissante... Les jeunes sont toujours accompagnés ou introduits par un MSP (maitre socioprofessionnel) qui leur explique la tâche et qui les guide de près ou de loin selon le besoin. Le jeune travaille donc presque toujours avec d'autres, en collaboration, mais peut parfois avoir le sentiment d'être bien seul face à la tâche.

Lorsque l'on questionne les jeunes sur ce que représente le travail à la Clairière, les réponses tardent à venir, certains avec humour répondent « le travail c'est trop dur » ou « le travail est un rythme biodynamique » ou encore « le travail ? - Les vacances de la Clairière mais tous le savent et le disent, à la Clairière le but est de sortir de sa zone de confort. Ils répondent que le travail occupe l'esprit et leur permet de ne pas penser, ou de moins penser et cela leur fait du bien dans cette phase de leur vie. Le travail est un moyen de retrouver un rythme de vie, une hygiène de vie. C'est aussi une manière de se confronter à soi-même, de constater ses limites, ses capacités et d'admirer les barrières s'éloigner peu à peu et les compétences augmenter, cela permet d'envisager la création d'un avenir. En effet, découvrir le travail en touchant à tout, dans un cadre adapté pour aller à son propre rythme, « ce n'est pas toujours fun », mais « cela nous permet d'être autonomes ». Apprendre à travailler, permet l'endurance, la perspective d'un avenir auquel parfois ils ne pensaient plus.

Le travail est vu par certains comme une chance, une porte qui s'ouvre, alors que tant d'autres se sont fermées avant. Le travail permet de faire face à la réalité et au présent de la situation actuelle, ce qui est à la fois rassurant, réjouissant et effrayant. Avoir conscience d'être au cœur même du choix qu'ils décident

pour leur vie, d'en faire plus, d'essayer de se dépasser, de se responsabiliser, de s'autonomiser, de choisir la confiance, est un acte qui demande courage et persévérance. Les jeunes parlent du regard bienveillant des MSP qui les accompagnent dans cette tâche et qui vont tenter de les pousser toujours un peu plus loin que leurs limites, et de leur faire confiance. Cette confiance est souvent relevée comme salvatrice et créatrice d'espoir. C'est le regard bienveillant qui accompagne le jeune dans la prise de sa décision concernant ce qu'il veut pour sa vie, en faire le minimum et se cacher derrière une façade, ou oser donner son maximum au risque de se casser la figure. Le choix est individuel. Certains vivent cette expérience en rénovant le toit d'une maison, en faisant le funambule, d'autres en se confrontant tous les jours aux animaux, d'autres encore en donnant vie et chaleur aux foyers d'habitation... chacun trouve ce qu'il cherche, s'il le cherche. Se confronter tous les jours aux animaux, à la vie de la ferme, au collectif, à l'individuel, permet de vivre le présent avec intensité, travailler avec le vivant, rend vivant.

Certains diront qu'on se découvre soi-même à travers le travail, d'autres que les préjugés s'effondrent une fois que l'on œuvre tous ensemble, d'autres encore constatent que leur capacité de prise d'initiative, leur capacité à prendre sur soi, leur capacités d'autonomie, de patience, de responsabilité, de confiance en soi augmentent, et comme le dit si bien un jeune « ce sont des qualités finalement, qui nous appartiennent ensuite pour toute notre vie ». Ils restent vigilants sur le fait que le travail ici, le rythme demandé est plus léger et souple que chez un « vrai patron », mais ils ont besoin d'un début, avec confiance, rythme, sécurité, bienveillance pour pouvoir envisager une suite plus soutenue. Se sentir capable de faire les choses, ou de demander de l'aide pour y arriver, fait partie des qualités humaines essentielles pour une vie privée et professionnelle épanouie.

### **Février 2020**

Texte mis en forme par Françoise Boudot, suite à un échange avec les jeunes de Chamby.



# Lever le pied et repartir

*Interview C. B., ancien jeune*

*Propos recueillis par Maria Kendler*

**M:** Quelles étaient tes premières impressions du travail qu'on t'a proposé après ton arrivée à Chamby ?

**C:** Pour atterrir j'ai travaillé dans la maison pendant 3 semaines. Après je ne savais pas ce que je voulais choisir. Finalement j'ai osé m'engager dans l'agriculture, plus spécifiquement dans le « soin aux vaches », 4 mois après mon arrivée. Je prenais très au sérieux de les nourrir et de faire le nettoyage. Pour les vaches, je me levais très tôt car je savais : Ce sont des êtres vivants. Je sentais une grande responsabilité.

**M:** Les vaches étaient plus importantes que ta fatigue ?

**C:** Oui, c'est sûr ! Surtout quand j'ai commencé la traite. Je devais me lever à 5h30 pendant 8 mois. Mais ce souhait de traire les vaches est venu naturellement et c'était un beau défi.

**M:** Est-ce que tu as fait d'autres ateliers plus tard ?

**C:** Oui, la menuiserie. J'ai eu de la peine au début d'apprendre quelque chose d'inconnu ; de mesurer précisément ; d'utiliser des machines qui demandent qu'on se fasse confiance. Pour moi c'est plus facile quand le travail est physique. J'adorais fendre les gros troncs. Je frappais avec toute ma force, moi, qui suis d'habitude plutôt hésitant. Je rayonnais...

**M:** Pourquoi ?

**C:** On sent tout son corps ; on doit être convaincu dans le coup. Après, on est convaincu de soi-même. C'est pour cela qu'on rayonne.

**M:** Le projet personnel à la fin du séjour à Chamby est un travail qu'on fait le plus autonome possible. Qu'est-ce que tu as réalisé ?

**C:** J'ai réparé la hutte de sudation qui existait depuis longtemps et qui était délabrée et couverte de végétation. Je voulais faire une rénovation sur le thème des 4 éléments, avec des installations très sophistiquées. Pendant longtemps je ne réalisais pas que mon idée était beaucoup trop ambitieuse pour les 7 semaines que j'avais à disposition. J'étais borné, j'ai travaillé jusqu'à tard dans la nuit. Je voulais quelque chose d'impossible. Pourtant, j'avais souvent exercé de me fixer des objectifs à ma hauteur pour ne pas être tout le temps déçu de moi-même.

**M:** Ce n'est pas facile de lâcher ses idéaux...

**C:** J'en rêvais la nuit, j'avais de la peine à m'arrêter.

Pour finir c'est le temps qui a mis un cadre à mes ambitions. Dans mon travail actuel je me rappelle qu'il ne faut pas s'épuiser. Maintenant je peux m'accorder de lever le pied et de repartir.

**M:** Finalement tu étais content de ce que tu as pu réaliser avec la hutte de sudation ?

**C:** La dernière semaine nous l'avons utilisé tous ensemble. Je devais convaincre quelques jeunes d'oser venir avec nous et j'ai trouvé les bonnes paroles d'encouragement. Il faut oser et savoir se calmer si c'est trop intense. Finalement c'était une expérience formidable pour nous tous.

**M:** A Fenil, les ateliers ont un autre statut qu'à Chamby. Comment tu les as vécus après la transition ?

**C:** Pour moi c'était dur de sortir de la maison et de chercher des stages. Mais à Fenil, malgré le travail, je me sentais stagner. Les ateliers ne sont pas faits pour nous occuper et pour nous implanter à long terme. Mais les métiers que j'ai essayés à l'extérieur étaient trop stressants pour moi. J'avais la nostalgie de Chamby. Pour respecter mon rythme, j'ai pris une année de plus pour les stages. Cela a calmé les peurs et la pression ambitieuse que je pouvais me faire. Et ainsi j'ai trouvé le métier qui me plaît aujourd'hui.

Dans les moments durs, je pense à tout ce chemin et tout ce qui était possible.

**M:** J'imagine bien que cela t'encourage. Merci de l'avoir partagé.



« Je prenais très au sérieux de les nourrir et de faire le nettoyage. Pour les vaches, je me levais très tôt car je savais : Ce sont des êtres vivants. Je sentais une grande responsabilité. »



## Retrouver le sens

*Interview J.R., ancien jeune*

*Propos recueillis par Maria Kendler*

**M:** Quand tu es arrivé à Chamby, est-ce que tu savais qu'il t'attendait du travail à la ferme et aux ateliers ou est-ce que c'était une surprise ?

**J:** Je savais et c'était même une des raisons principales pour y aller. J'avais besoin d'une structure pour ma journée et c'est en étant actif qu'un rythme se fait ressentir. Mais il y avait quand même une surprise : en participant aux tâches, j'étais étonné de la quantité de travail qu'on arrive à faire tout au long d'une journée. Même s'il n'y a pas de pression de rendement. Et une deuxième découverte : Quelle quantité de travail il y avait à faire dans un lieu comme celui-là !

**« Le travail  
quotidien à Chamby  
m'a appris à voir  
la globalité de la  
tâche et de la  
séparer ensuite en  
étapes gérables. »**

**M:** C'était donc en participant aux différentes tâches que tu as réalisé ces choses, sans qu'on te les explique ?

**J:** Oui, je pouvais aussi faire des expériences par rapport à ma difficulté d'être découragé devant un grand projet. Le travail quotidien à Chamby m'a appris à voir la globalité de la tâche et de la séparer ensuite en étapes gérables. Avant je ne voyais qu'une montagne devant moi – ici j'ai appris à séquencer la tâche et à expérimenter quelle étape était facile ou moins facile pour moi. C'était intéressant d'observer mes forces et mes faiblesses avec un peu de distance que le rythme séquencé permettait. Avant je pensais souvent dans un jugement global : « T'es nul ». Maintenant je pouvais voir les nuances de mes capacités et cela m'a encouragé à réussir déjà l'étape actuelle.

**M:** Est-ce que c'étaient des activités qui te plaisaient ?

**J:** Non, pas toujours. Personne ne s'amuse à passer le balai pendant des heures, mais le sens vient d'ailleurs. A La Clairière on ne m'a jamais demandé quelque chose dans le vide. Tout ce qu'il fallait faire était nécessaire pour la vie commune dans les

maisons, pour les personnes et les animaux. Ce qu'on faisait, avait des conséquences visibles et directes – bonnes ou moins bonnes – pour le tout. La synergie se sentait dans tout ce qu'on faisait. Voir la nécessité de notre travail pour l'ensemble, c'est cela qui donnait le sens au travail.

**M:** Travailler pour l'ensemble, c'était aussi profitable pour toi personnellement ?

**J:** J'ai nettoyé l'étable chaque jour pendant deux mois. Après un certain temps, mon éducateur observait que je commençais aussi à mieux ranger ma chambre. Je ne m'étais pas rendu compte moi-même.

**M:** Le changement n'a donc pas passé par une intention claire mais par l'expérience que nettoyer fait du bien, et cette expérience agréable s'est répandue dans d'autres domaines de ta vie, même sans que tu t'en rendes compte ?

**J:** Oui, ce sont des choses que je savais théoriquement auparavant, mais ici elles se sont intégrées beaucoup plus profondément, par le vécu direct.



**M :** Tu as aussi travaillé en groupe ?

**J :** Oui, travailler ensemble avec une ou plusieurs personnes m'a permis de m'entendre avec des gens que je n'aimais pas forcément. J'étais plus motivé à m'ouvrir à une personne quand on avait une tâche à accomplir ensemble. On voit comment lui ou elle s'y prend et on montre aussi quelque chose de soi-même quand on doit faire quelque chose de concret. L'échange est guidé par le défi qu'on veut résoudre ensemble. Même ceux qui communiquent peu commencent à donner leur avis, à s'ouvrir quand il s'agit d'avancer dans le travail. C'étaient des moments privilégiés, et j'ai vécu des échanges très touchants en travaillant avec les autres, des discussions qui n'étaient pas possibles à table. Quand on travaille à deux par exemple il n'y a pas l'oppression du groupe, et on va au-delà de la dynamique immature du groupe qui a souvent un bouc émissaire.

Tout cela m'a aidé à retrouver le sens à ce que je fais.

**M :** Merci pour ce partage

## Remerciements



**N**os remerciements vont à tous ceux qui ont soutenu l'activité de la Clairière durant l'année 2019 :

Aux membres du Conseil de Fondation qui consacrent du temps précieux à construire la vision future et aux réponses à apporter aux questions stratégiques.

Aux anciens et aux ami(-e)s de la Clairière, qui par la fidélité de leur engagement rappellent l'importance de soigner les liens.

Aux nombreux donatrices et donateurs, leur générosité nous fait chaud au cœur.

Aux nombreux partenaires pour la collaboration fructueuse et le partage de leur expertise.

Aux collaborateurs et intervenants qui nous ont quittés pour d'autres projets, tout particulièrement celles et ceux qui ont pris leur « retraite » à la fin 2019, respectivement au début de l'année 2020 :

- Alfred Siegenthaler, co-fondateur de la Fondation, qui a consacré sa vie à la Clairière. Il a été actif pour la Fondation pendant 39 ans, et dès 1976 pour en préparer la création. Au fil des décennies il a investi les tâches selon les besoins, assurant ainsi le développement de l'institution dont il a assumé la fonction de directeur de 2006 à 2016. Ces trois dernières années il a arrondi son parcours professionnel en revenant à sa passion première d'art-thérapeute.

- Martial Vibert, médecin indépendant, responsable médical de l'institution, actif auprès des jeunes pour baliser leur parcours, être présent dans les entretiens de réseau, mettre en place les suivis psychologiques et autres soutiens externes. Il a supervisé le travail des art-thérapeutes en apportant son regard remarquable d'acuité et de bienveillance de psychiatre et de généraliste dans les séances interdisciplinaires. Sa collaboration aura duré 24 ans.

- Anne Lambercy, eurythmiste curative dont la collaboration aura duré 20 ans. Avec une pertinence hors du commun, elle a su mettre au bénéfice des jeunes le potentiel thérapeutique de son art, les soutenant ainsi dans leur changement. Elle a animé de nombreux projets artistiques et festifs.

- Frédérique Nardin, thérapeute de l'art de la parole et comédienne, qui a su transmettre sa passion pour la langue, renforcer les jeunes dans leur savoir être et qui a stimulé leur capacité de s'exprimer. Sa collaboration aura duré 9 ans.

Nous remercions toutes les collaboratrices et les collaborateurs qui ont œuvré pour les jeunes pendant leur séjour socio-thérapeutique à Chamby, à Fenil en vue de l'insertion socio-professionnelle, et pour l'accompagnement à domicile.

Enfin, nous remercions tout particulièrement les jeunes qui s'adressent à nous, cherchant du sens à leur vie, offrant du sens à la nôtre.

# Fondation La Clairière

Chamby

## États financiers

au 31.12.2019

Imprimé le 21 avril 2020

# Fondation La Clairière

Chamby

## Bilan au 31 décembre

Actifs	Note	2019	2018
Caisse		8 243	6 338
PostFinance, comptes courants		43 693	50 463
Banques, comptes courants		238 229	802 021
Canton de Vaud cc DGCS		466 791	533 272
Comptes individuels des pensionnaires		174 131	162 088
Actifs Transitoires		79 206	61 807
Créances envers tiers		0	1 182
Créances résultant de prestations et de services		80 163	59 900
<b>Total Actifs mobilisés</b>		<b>1 090 457</b>	<b>1 677 071</b>
Immeubles construits, terminés		1 602 699	1 640 516
Ferme Thérapeutique	5	901 697	3 248 457
Mobiliers, Machines et Informatique		19 455	29 073
Véhicules		1	1
Dépôt leasing et Garantie loyer		5 563	5 561
<b>Total Actifs immobilisés</b>		<b>2 529 415</b>	<b>4 923 608</b>
<b>Total Actif</b>		<b>3 619 872</b>	<b>6 600 678</b>

Passifs	Note	2019	2018
Créanciers		59 387	65 989
Passifs transitoires		80 407	454 606
Comptes individuels des pensionnaires		22 956	30 887
Emprunt		0	10 000
Prêts garantis par l'Etat de Vaud	5	627 929	2 825 574
Banques prêts hypothécaires		456 338	482 225
<b>Total Fonds Etrangers</b>		<b>1 247 017</b>	<b>3 869 281</b>
Capital de la fondation		30 000	30 000
Capital d'exploitation	3	1 119 098	1 128 537
Capital d'exploitation assimilable - réserve sur prestations de tiers		80 163	58 757
<b>Capital d'exploitation et assimilable</b>		<b>1 229 261</b>	<b>1 217 295</b>
Fonds de régularisation des résultats SPAS	4	15 014	15 014
Fonds soutien collaborateurs		798	0
Fonds soutien jeunes et familles		21 246	16 560
Fonds renouveau image		9 975	0
Fonds culturel		5 084	0
Réserves à buts non spécifiques (dons, collectes, legs)	1	25 790	25 790
Réserves à buts spécifiques	2	1 003 288	992 743
<b>Fonds de régularisation et réserves</b>		<b>1 081 195</b>	<b>1 050 107</b>
<b>Bénéfice année en cours à affecter</b>		<b>62 400</b>	<b>463 996</b>
<b>Total Passif</b>		<b>3 619 872</b>	<b>6 600 678</b>

# Fondation La Clairière

Chamby

## Compte de résultat pour l'exercice clôturé au 31 décembre

	Note	2019	2018
Pension VD subvention SPAS		1 857 057	2 145 868
Résidents non subventionnés par le SPAS		1 563 528	1 610 617
Locations et intérêts		10 300	10 300
Revenus des prestations		63 684	71 196
Produit exceptionnel	5	2 183 925	0
Produit extraordinaires d'exploitation		3 066	7 460
Autres revenus		71 200	0
Dons et legs sans but spécifique		0	500
<b>Total des produits</b>		<b>5 752 760</b>	<b>3 845 941</b>
Salaires globaux		2 001 532	1 975 626
Charges sociales		352 731	369 740
Autres frais de personnel		83 230	69 464
Honoraires pour prestations de tiers		255 700	227 494
<b>Salaires / Frais de personnel / Honoraires</b>		<b>2 693 193</b>	<b>2 642 325</b>
Besoins médicaux		7 902	9 213
Alimentation		207 311	198 382
Entretiens ménagers		13 359	13 421
Entretiens et réparations des immobilisations		142 658	142 795
Amortissement		211 170	60 776
Amortissement extraordinaire	5	2 183 925	0
Petites acquisitions		2 886	259
Loyers / Leasings		22 840	33 296
Intérêts sur emprunts / intérêts et frais bancaires		1 317	4 491
Intérêts hypothécaires garantis par l'Etats		4 745	6 899
Intérêts hypothécaires NON garantis par l'Etats		5 045	8 114
Eau et énergie		61 049	71 103
Ecole et formation		23 132	84 872
Frais de bureau et d'administration		43 719	47 554
Autres charges d'exploitation		59 882	58 445
Charges exceptionnelles		6 228	0
<b>Total des charges d'exploitation</b>		<b>2 997 167</b>	<b>739 620</b>
<b>Total des charges</b>		<b>5 690 360</b>	<b>3 381 945</b>
<b>Bénéfice de l'exercice</b>		<b>62 400</b>	<b>463 996</b>

## ANNEXE AUX COMPTES

(Par analogie à l'article 959 CO et ss)

### Principes de présentation des comptes et informations diverses

#### Principes pour la comptabilité et la présentation des comptes

La présentation des comptes est conforme au Code suisse des obligations. Les comptes annuels donnent une image fidèle de la fortune, de la situation financière et des résultats de la Fondation "La Clairière".

Les comptes sont présentés en CHF sans les centimes, il peut demeurer des différences non significatives liées aux arrondis.

#### Principes d'évaluations

Le principe des coûts d'acquisition ou d'exploitation est appliqué d'une manière générale à la présentation des comptes. Les remarques suivantes s'appliquent aux postes principaux du bilan:

Liquidités	à la valeur nominale
Débiteurs	à la valeur nominale
Comptes individuels pensionnaires (actifs)	Les comptes sont tenus à la valeur brute de facturation sous déductions des encaissements. Les risques de pertes ne font l'objet d'aucunes corrections de valeur au Bilan (directives Etat Vaud) avant leurs survenances
Compte de régularisation actif	à la valeur nominale.
Immobilisations corporelles	Moyens d'exploitation : à la valeur d'acquisition moins amortissements
Capitaux étrangers à court terme	à la valeur nominale.

### Représentation de la Fondation

Membres et Personnes ayant qualité pour signer		
<i>Nom et Prénoms, Origine, Domicile</i>	<i>Fonctions</i>	<i>Mode de Signature</i>
Cardinaux François, de Châtel-Saint-Denis, à Montreux	membre du conseil président	signature collective à 2
Dovat Nicole, de Maracon, à Palézieux	membre du conseil vice-présidente	signature collective à 2
Lorenzini Loika, de Lancy, à Lausanne	membre du conseil secrétaire	signature collective à 2
Blanc René, de Montreux, à Montreux	membre du conseil	signature collective à 2
Béguelin Victor, de Tramelan, à La Tour-de-Peilz	membre du conseil	signature collective à 2
Greuter Gérard, d'Onex, à Lausanne	membre du conseil	signature collective à 2
Hurni Kurt, de Ferenbalm, à Romont (FR)	membre du conseil	signature collective à 2
Hurni Sonja, de Ferenbalm, à Riaz	membre du conseil	signature collective à 2
Kuonen Jeanne, de Guttet-Feschel, à Oron	membre du conseil	signature collective à 2
Riolo Charles, de Bienne, à Montreux	membre du conseil	signature collective à 2
Vacheron Olivier, de Mont-Vully, à Saint-Légier-La Chiésaz	membre du conseil	signature collective à 2
Yerly Bertrand, de Rueyres, à Châtel-Saint-Denis	membre du conseil	signature collective à 2
Fiduciaire Christian Sutter (CH-621-1007128-5), à Monthey	organe de révision	
Niedermann Andreas, de Mobsnang, à Saint-Prex	directeur	signature collective à 2 (1)

#### INFORMATIONS CONCERNANT LE BILAN AU 31 DECEMBRE

	<u>2019</u>	<u>2018</u>
	CHF	CHF
<b>Actifs immobilisés</b>		
Immeubles et terrains mis en gage (Valeur comptable)	1 602 699	1 640 516
<b>1. Réserve à buts non spécifiques</b>	<u>2019</u>	<u>2018</u>
Solde au 1er janvier	25 789.70	55 109.70
Dons par prélèvement sur emprunt (virement sur réserve spécifique)	0.00	-30 000.00
Dons divers	0.00	680.00
<b>Solde au 31 décembre</b>	<u><u>25 789.70</u></u>	<u><u>25 789.70</u></u>
<b>2. Réserves à buts spécifiques</b>		
<b>Fonds de financement des rénovations du patrimoine immobilier</b>	<u>2019</u>	<u>2018</u>
Solde au 1er janvier	84 820.95	69 820.95
Don Mariann Schuler	10 000.00	15 000.00
Campagne pour Fds de rénovation	545.00	0.00
Dons divers et engagement du Conseil de Fondation	0.00	0.00
<b>Solde au 31 décembre</b>	<u>95 365.95</u>	<u>84 820.95</u>
Fonds pour achat animaux - Ferme	6 226.00	6 226.00
Dons pour la construction de la Ferme Thérapeutique	901 696.15	901 696.15
<b>Total Réserve à but spécifiques</b>	<u><u>1 003 288.10</u></u>	<u><u>992 743.10</u></u>

## Principes de présentation des comptes et informations diverses

<b>3. Capital d'exploitation</b>	<b>2019</b>	<b>2018</b>
Solde au 1er janvier	1 128 537.38	1 155 384.83
Résultat de l'exercice	463 996.03	245 774.55
Ajustement valeur (titres+dépôt leasing) selon décision Conseil	0.00	-5 400.00
Reprise de charges 2018 non admises par le SPAS	-19 973.97	-54 017.45
Produits réintégrés par le SPAS sur décompte final 2017	0.00	-12 420.00
Reprise par le SPAS du bénéfice de l'exercice 2018	-463 996.03	-245 774.55
Reprise d'amortissements 2018 non admis par le SPAS et virés sur Fds d'amortissement	-10 100.00	44 990.00
Ajustement Réserve sur prestations de tiers et divers	20 634.51	
<b>Solde au 31 décembre</b>	<b>1 119 097.92</b>	<b>1 128 537.38</b>

<b>4. Fds de régularisation des résultats</b>	<b>2019</b>	<b>2018</b>
Solde au 1er janvier	15 013.69	47 788.69
Utilisation du Fds de régularisation sur exercice 2016 - décision du 31.10.2017 (SPAS)	0.00	-32 775.00
<b>Solde au 31 décembre disponible pour répartition</b>	<b>15 013.69</b>	<b>15 013.69</b>

Le 6 juillet 2016, l'Etat de Vaud a décidé de supprimer l'allocation aux fonds d'égalisation des résultats pour une durée de 3 ans

### **5. Ferme thérapeutique**

Par courrier du 2 juillet 2019, la DGCS nous a informé de la décision du SAGEFI de rembourser le prêt de CHF 2'183'925.-- garanti par l'Etat, ce qui a été fait en date du 28 juillet 2019.

Par conséquent et conformément à la demande de la DGCS, un produit exceptionnel et une charge d'amortissement extraordinaire de CHF 2'183'925.-- figurent dans les comptes 2019.

### **DIVERS**

La moyenne annuelle des employés à plein temps n'est pas supérieure à 50 EPT (employé à plein temps)

La Fondation, qui poursuit un but de pure utilité publique, est exonérée d'impôts selon les lois fiscales. Les dons sont déductibles fiscalement par les prestataires

Le but statutaire ne permet pas l'application de l'OPP2.



**Administration Fondation La Clairière**

route de Villard 20, 1832 Chamby-sur-Montreux

Tél: 021 964 34 53

CCP: 18-1559-2

*admin@la-clairiere.ch, www.la-clairiere.ch*

**Insertion socioprofessionnelle, Fenil**

Fondation La Clairière, Chemin d'Orient 3, 1809 Fenil-sur-Corsier

Tél: 021 921 93 14

*fenil@la-clairiere.ch, www.la-clairiere.ch*

**Appartement**

1814 La Tour-de-Peilz

